



GEORGE R.R.
MARTIN

LE TRÔNE
DE FER

TOME 5 **L'Invincible Forteresse**



Pygmalion

Extrait de la publication

**L'INVINCIBLE
FORTERESSE**

GEORGE R.R. MARTIN

L'INVINCIBLE FORTERESSE

Le Trône de Fer

★★★★★

roman

Traduit de l'américain
par Jean Sola



Pygmalion

Titre original
A CLASH OF KINGS
(troisième partie)

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 1999 by George R.R. Martin
© 2000 Éditions Pygmalion / Gérard Watelet à Paris pour l'édition en langue française
© 2007, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition
ISBN : 978-2-7564-0738-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**A John et Gail,
avec qui j'ai tant de fois partagé le pain et le sel**

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, prétendant « légitime » au trône de Fer, en exil à l'est depuis le renversement et la mort de ses père, Aerys le Fol, et frère, Rhaegar
La princesse Daenerys, sa sœur, épouse du Dothraki Khal Drogo

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur
Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, ses frères
La reine Cersei, née Lannister, sa femme
Le prince héritier, Joffrey, la princesse Myrcella, le prince Tommen, leurs enfants

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, Main du roi
Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, son frère, porté disparu au-delà du Mur
Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme
Robb, Sansa, Arya, Brandon (Bran), Rickard (Rickon), leurs enfants
Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc
Kevan, son frère
Jaime, dit le Régicide, frère jumeau de la reine Cersei, et Tyrion le nain, dit le Lutin, ses enfants

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues
Brynden, dit le Silure, son frère
Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants

CATELYN

« En lui annonçant mon départ, dis-lui qu'il s'enorgueillira de m'avoir pour fils. » Un bond le mit en selle, seigneurial en diable avec sa maille étincelante sous l'ocre et bleu de son vaste manteau. Identique à celle de son bouclier, une truite d'argent lui faisait le heaume.

« Père a toujours été fier de toi, Edmure. Et il t'aime passionnément. Sache-le.

– J'entends fournir à son affection des motifs supérieurs à ceux de la simple naissance. » Il fit volter son destrier, leva une main, les trompettes sonnèrent, un tambour se mit à battre, le pont-levis s'abaissa par à-coups et, finalement, ser Edmure Tully sortit de Vivesaigues à la tête de ses hommes, lances au clair, bannières déployées.

Ton ost est peu de chose auprès du mien, frère, se dit-elle en le regardant s'éloigner. Un ost formidable de doutes et de peurs...

A ses côtés, presque palpable était la détresse de Brienne. Catelyn avait eu beau lui faire tailler des vêtements sur mesure et l'atourner de robes aussi séantes à son sexe qu'à sa naissance, la chevalière n'en persistait pas moins à préférer s'empaqueter de maille et de cuir bouilli, taille sanglée par un ceinturon. Certes, elle aurait été plus heureuse de partir guerroyer botte à botte avec les autres, mais il fallait bien des épées pour tenir Vivesaigues, tout puissants qu'en étaient les murs. Edmure avait emmené aux gués tous les hommes valides, ne laissant sous les ordres de ser Desmond Grell qu'une garnison composée de blessés, de vétérans, de malades, ainsi que d'une poignée d'écuyers et de petits rustres encore effarés de leur puberté et sans expérience des armes. Ce pour défendre un château bondé de marmaille et de bonnes femmes... !

L'INVINCIBLE FORTERESSE

Une fois que le dernier fantassin se fut engouffré sous la herse, Brienne demanda : « Et maintenant, madame, qu'allons-nous faire ?

– Notre devoir. » Les traits crispés, elle entreprit de retraverser la cour. *J'ai toujours fait mon devoir*, songeait-elle. De là venait peut-être la prédilection que lui avait invariablement marquée Père. La mort au berceau de ses deux frères aînés avait fait d'elle, jusqu'à la naissance d'Edmure, autant le fils que la fille de lord Hoster. Et, après la disparition de Mère, le rôle de dame de Vivesaigues lui était échu, qu'elle avait assumé de même. Enfin, lorsque Père l'avait promise à Brandon Stark, elle avait exprimé toute la gratitude que méritait le choix d'un parti si brillant.

Brandon reçut de moi le droit de porter mes couleurs, et Petyr aucune consolation de ma part après sa blessure ni le moindre adieu lors de son renvoi. Et lorsque, après le meurtre de Brandon, je me vis enjoindre d'épouser son frère, je m'inclinai de bonne grâce, tout inconnu qu'il m'était jusqu'au visage avant le jour même des noces. Et c'est à cet étranger compassé que, toujours par devoir, je donnai ma virginité avant de le laisser rejoindre et sa guerre et son roi et la femme qui portait déjà son bâtard. Par devoir toujours.

Ses pas la guidaient vers le septuaire. Sis au sein des jardins de Mère et chatoyant d'irisations, le temple heptagonal de grès se révéla comble quand elle y pénétra ; son besoin de prier n'était partagé que par trop de gens. Elle s'agenouilla devant l'effigie de marbre polychrome du Guerrier et alluma deux cierges odorants, l'un pour Edmure, le second pour Robb, là-bas, par-delà les collines. *Préserve-les, aide-les à vaincre*, implorait-elle, *procure la paix aux âmes des morts et le réconfort à ceux qu'elles abandonnent ici-bas.*

L'entrée du septon muni du cristal et de l'encensoir la surprit dans ses oraisons et l'incita à suivre l'office. A peu près de l'âge d'Edmure et d'aspect austère, ce religieux qu'elle ne connaissait pas célébrait avec l'onction requise, et il entonna les laudes des Sept d'une voix chaude et flexible, mais la nostalgie envahit Catelyn des chevrottements ténus de septon Osmynd, mort depuis longtemps. Osmynd aurait essuyé patiemment le récit de ce qu'elle avait vu, ressenti sous le pavillon de Renly, peut-être

CATELYN

même aurait-il su lui expliquer ce que tout cela signifiait, lui indiquer comment conjurer les ombres qui arpentaient ses rêves. *Osmynd, Père, Oncle Brynden, le vieux mestre Kym, eux semblaient toujours tout savoir mais, maintenant que me voici réduite à moi-même, j'ai l'impression de ne rien savoir, pas même ce que je dois. Comment accomplir mon devoir, quand j'ignore en quoi il consiste ?*

Au moment de se relever, l'ankylose de ses genoux lui confirma crûment le sentiment de n'être pas plus avancée. Peut-être irait-elle, ce soir, dans le bois sacré, prier aussi les dieux de Ned. Des dieux plus anciens que les Sept.

A l'extérieur, chants d'un tout autre genre... Non loin de la brasserie, le timbre profond de Rymond le Rimeur charmait un cercle d'auditeurs par la geste de lord Deremond à la Prairie Sanglante :

*Et là se dressait-il, dernier des dix Darry,
L'épée au poing...*

Brienne s'arrêta pour écouter, voûtée de toute sa carrure et ses gros bras croisés sur la poitrine. Une bande de gamins en loques passa en courant, telle une volée perçante de triques et de cris. *D'où vient aux garçons cette passion effrénée de jouer à la guerre ?* se demanda Catelyn. *De Rymond et de ses pareils ?* Plus approchait la fin de la chanson, plus s'enflait la voix du chanteur :

*rouge,
Et rouge, l'herbe sous ses pieds,
Et rouges, ses vives bannières,
Et rouge, la lueur du soleil couchant
Qui le baignait de ses rayons.
« A moi, hélait-il, à moi »,
Le preux,
« Mon épée n'est point rassasiée. »
Alors, avec des clameurs de fureur sauvage,
Leurs flots submergèrent le ruisseaulet...*

« Combattre vaut mieux qu'attendre, lâcha Brienne. On n'éprouve pas pareil dénuement pendant qu'on se bat. On possède un cheval, une épée, parfois une hache. Et l'on se sent comme invulnérable, une fois revêtu l'armure.

L'INVINCIBLE FORTERESSE

– Des chevaliers meurent dans la mêlée », rappela Catelyn.

Le magnifique regard bleu la dévisagea. « Comme des dames dans l'enfantement. Nul ne chante jamais de chansons sur *elles*.

– Autre espèce de bataille que les enfants. » Catelyn se remit en marche. « Une bataille qui, pour ne s'orner ni d'étendards ni de sonneries, n'en est pas moins féroce. Porter, mettre au monde..., votre mère vous aura parlé de la douleur que...

– Je n'ai pas connu ma mère, intervint Brienne. Mon père avait des dames..., une dame enfin qui changeait tous les ans, mais...

– Ce n'étaient pas des dames, trancha Catelyn. Si pénible que soit l'accouchement, Brienne, ce qui suit l'est bien davantage. Il m'arrive de me sentir comme écartelée. Que ne puis-je être cinq moi-même, une pour chacun de mes enfants, je pourrais dès lors les sauvegarder.

– Et qui, madame, vous sauvegarderait, *vous* ? »

Petit sourire las. « Eh bien, les hommes de ma maison, si j'en crois les leçons de dame ma mère. Le seigneur mon père, mon frère, mon oncle, mon mari..., mais aussi longtemps que durera leur absence, je présume qu'il vous faudra les suppléer, Brienne. »

Celle-ci s'inclina. « Je m'y efforcerai, madame. »

La journée s'avavançait quand mestre Vyman apporta une lettre qui le fit recevoir sur-le-champ mais qui, contre toute attente, émanait non pas de Robb ou de ser Rodrik mais d'un certain lord de La Nouë, gouverneur d'Accalmie, s'intitulait-il. Adressée à lord Hoster, ser Edmure, lord Stark ou « à qui-conque tient pour l'heure Vivesaigues », elle annonçait que, par suite du décès de ser Cortnay Penrose, Accalmie s'était ouvert à son héritier légitime et incontestable, Stannis Baratheon. Et chacun des hommes de la garnison lui ayant juré allégeance, tous avaient obtenu leur grâce.

« Sauf Cortnay Penrose », murmura Catelyn. Sans l'avoir jamais rencontré, elle ne pouvait s'empêcher de déplorer sa perte. « Il faudrait en informer Robb immédiatement, dit-elle. Sait-on où il se trouve ?

– Aux dernières nouvelles, il se portait contre Falaise, la résidence des Ouestrelin, répondit le mestre. Si j'expédiais un

CATELYN

corbeau à Cendremarc, peut-être y serait-on en mesure de lui dépêcher une estafette.

– Faites. »

Vyman retiré, elle relut le message. « Lord de La Nouë ne dit mot du bâtard de Robert, glissa-t-elle à Brienne. Celui-ci a dû être inclus dans la capitulation, mais j'avoue ne pas comprendre l'acharnement de Stannis à le réclamer.

– En tant que rival éventuel, peut-être ?

– La rivalité d'un bâtard ? non. Quelque chose d'autre... Il est comment, ce gamin ?

– Sept ou huit ans, gracieux, des cheveux noirs, des yeux très bleus. Les visiteurs le prenaient souvent pour le fils de Renly.

– Et Renly ressemblait à Robert. » En un éclair, elle devina. « Stannis compte exhiber le bâtard comme le portrait vivant de son frère et amener le royaume à se demander pourquoi Joffrey l'est si peu, lui.

– Et ce serait si décisif ?

– Les partisans de Stannis crieront à la preuve. Ceux de Joffrey que cela ne signifie rien. » Ses propres enfants étaient plus Tully que Stark. Seule Arya tenait de Ned nombre de ses traits. *Et Jon Snow, mais il n'est pas mon fils.* Elle se prit à songer à la mystérieuse mère de celui-ci, à cet amour secret dont Ned refusait de parler. *Le pleure-t-elle comme moi ? Ou bien s'est-elle mise à le haïr quand il délaissa sa couche pour la mienne ? Prie-t-elle pour son fils comme je le fais pour les miens ?*

Autant de pensées importunes – et vaines. Si Jon était bien, comme d'aucuns le chuchotaient, son rejeton, Ashara Dayne des Météores était morte depuis longtemps ; qui, sinon, était sa mère et où elle pouvait bien se trouver, Catelyn n'en avait pas la moindre idée. Il n'importait, du reste. Ned disparu, mortes, ses amours, et morts avec lui, ses secrets...

Une fois de plus la frappait néanmoins l'incompréhensible comportement des hommes sur le chapitre des bâtards. Si Ned s'était sans relâche montré le farouche protecteur de Jon, si ser Cortnay Penrose venait de donner sa vie pour cet Edric Storm, Roose Bolton, en revanche, tenait moins au sien qu'à l'un de ses chiens, d'après le ton glacé de la lettre reçue par Edmure, trois jours plus tôt. Il annonçait avoir, conformément aux

L'INVINCIBLE FORTERESSE

ordres, franchi le Trident pour marcher sur Harrenhal. « Une forteresse puissante et tenue par une bonne garnison, mais Sa Majesté l'aura, dussé-je tout exterminer pour la lui gagner. » Et d'exprimer l'espoir qu'aux yeux du roi cette victoire compenserait les forfaits de son bâtard de fils, abattu par ser Rodrik Cassel. « Une fin sûrement méritée, commentait-il. Sang taré porte à félonie, et le naturel de Ramsay combinait cruauté, cautele et cupidité. Je me félicite d'en être débarrassé. Lui vivant, les fils légitimes que je me promets de ma jeune épouse n'auraient jamais connu de sécurité. »

Un bruit de pas précipités la détourna de ces réflexions malsaines. Déjà se ruait dans la pièce et s'agenouillait, hors d'haleine, l'écuyer de ser Desmond. « Des Lannister..., madame..., sur la rive opposée.

– Reprends ton souffle, mon garçon, puis parle posément. »

Il s'y efforça avant de reprendre : « Une colonne d'hommes revêtus d'armures. De l'autre côté de la Ruffurque. Unicornes violet sous lion Lannister. »

Quelque fils de lord Brax. Le père était jadis venu à Vivesaigues en proposer un pour elle-même ou Lysa. L'assaillant d'aujourd'hui, là dehors, était-il le prétendant d'alors ?

Les survenants avaient surgi du sud-est sous une flambée d'étendards, expliqua ser Desmond lorsqu'elle l'eut rejoint aux créneaux. « Une poignée d'éclaireurs, pas davantage, affirmait-il. Le gros des troupes de lord Tywin se trouve beaucoup plus au sud. Nous ne courons aucun danger. »

Au sud de la Ruffurque, le paysage s'ouvrait, tellement plat que, de la tour de guet, la vue portait à plusieurs lieues. Seul s'apercevait toutefois le gué le plus proche, qu'Edmure avait chargé lord Jason de défendre, ainsi que trois autres en amont. Les cavaliers ennemis tournicotaient d'un air perplexe au bord de l'eau, le vent cinglait l'écarlate et l'argent des bannières. « Une cinquantaine d'hommes au plus, madame », estima le gouverneur.

Elle les regarda se déployer en une longue ligne. Retranchés en face derrière roches et monticules herbus, les Mallister s'apprêtaient à les accueillir. Une sonnerie de trompette mit en branle les agresseurs qui, au pas, descendirent patauger dans le

CATELYN

courant. Spectacle superbe, au premier abord, que l'éclat des armures sous les bannières déployées et le fer des lances ébloui de soleil.

« *Maintenant !* » entendit-elle marmonner Brienne.

Ce qui se passait au juste, il était malaisé de le démêler mais, même à cette distance, on était si fort obnubilé par les cris des chevaux qu'à peine se percevait le tintamarre sous-jacent de l'acier rencontrant l'acier. Une bannière disparut soudain, comme fauchée avec son porteur, et peu après parut sous les murs, charrié par les flots, le premier cadavre. Entre-temps, les Lannister, qui avaient retraité pêle-mêle, se regroupèrent et, à la suite d'un bref échange, rebroussèrent chemin au galop, sous les huées du rempart qu'ils ne pouvaient déjà plus entendre.

Ser Desmond se claqua la bedaine. « Dommage que lord Hoster n'ait pu voir cela. Il en aurait gambadé !

– Le temps des gambades est révolu pour lui, je crains, riposta Catelyn, et le combat ne fait que débiter. Les Lannister vont revenir. Lord Tywin a deux fois plus d'hommes que mon frère.

– En aurait-il dix fois plus qu'il ne s'en porterait pas mieux, protesta ser Desmond. La rive occidentale de la Ruffurque est plus escarpée que l'orientale, madame, et fort boisée. Nos archers s'y trouvent bien à couvert, ils ont du champ pour ajuster leur tir... et, dût même s'ouvrir une brèche, encore Edmure disposerait-il de l'élite des chevaliers qu'il garde en réserve, prêts à fondre où les requerrait l'urgence. La rivière bloquera nos ennemis.

– Les dieux veillent vous donner raison », dit-elle gravement.

La nuit suivante confirma ses pressentiments. Elle avait ordonné qu'on la réveille tout de suite, en cas de nouvelle attaque, et, bien après minuit, bondit sur son séant lorsqu'une servante lui posa la main sur l'épaule. « Que se passe-t-il ?

– Le gué de nouveau, madame. »

Le temps de s'emmitoufler dans une robe de chambre, et elle grimpa au sommet du donjon. De là-haut, le regard portait par-dessus les murs et le miroitement lunaire de la rivière jusqu'au lieu où faisait rage la bataille. Au vu des feux de guet échelonnés tout le long de la berge, les Lannister se figuraient-ils

L'INVINCIBLE FORTERESSE

bénéficier de la mégarde des défenseurs ou de leur cécité dans le noir ? Chimère alors qu'un pareil calcul. Surtout que les ténèbres étaient un allié pour le moins douteux. En barbotant pour traverser cahin-caha, certains perdaient pied dans des creux sournois et s'abattaient à grand fracas, d'autres trébuchaient contre des écueils ou s'embrochaient sur les chausse-trapes. Et cependant, les archers Mallister décochaient vers la rive opposée des nuées sifflantes de flèches enflammées qui vous fascinaient, de loin, par leur singulière beauté. Immergé jusqu'à mi-jambe et les vêtements en feu, un homme barbelé de dards dansait, virevoltait, finit par s'effondrer, le flot le balaya, ne le rendit à la surface, de-ci de-là, que dans les parages de Vivesaigues, feu et souffle éteints.

Petite victoire, songea Catelyn lorsque, achevée l'échauffourée, les adversaires survivants se furent fondus dans la nuit, *victoire néanmoins*. « Que pensez-vous de cela, Brienne ? interrogea-t-elle tout en descendant l'escalier à vis.

– Que lord Tywin nous a juste effleurés d'une pichenette, madame. Il est en train de nous tâter. Il cherche un point faible, un passage non défendu. S'il n'en découvre, il repliera chacun de ses doigts et, d'un coup de poing, tentera de s'en ouvrir un. » Ses épaules se tassèrent. « Voilà ce que je ferais. Si j'étais lui. » Sa main se porta vers la garde de son épée, la tapota comme pour s'assurer qu'elle n'avait pas disparu.

Plaise alors aux dieux de nous seconder, se dit Catelyn. Elle n'y pouvait rien, de toute manière. Là-bas dehors, sur la rivière, c'était la bataille d'Edmure ; ici se trouvait la sienne à elle, dans le château.

Pendant qu'elle déjeunait, le matin suivant, elle manda le vieil intendant de Père, Utherydes Van. « Faites apporter à ser Cleos Frey un flacon de vin. Comme j'entends l'interroger sous peu, je lui veux la langue bien déliée.

– A vos ordres, madame. »

Peu après se présenta un courrier – un Mallister, comme en témoignait l'aigle cousu sur sa poitrine –, par qui lord Jason mandait nouvelle escarmouche et nouveau succès : ser Flement Brax avait tenté de forcer le passage à un autre gué, six lieues plus au sud, en abritant cette fois des fantassins derrière un

CATELYN

peloton de lances compact, mais le tir parabolique des archers avait malmené ce dispositif, que les scorpions installés par Edmure en haut de la berge contribuaient pour leur part à disloquer en le lapidant. « Une douzaine de Lannister ont péri dans l'eau, ajouta le courrier, et les deux seuls qui manquèrent aborder ont eu promptement leur compte. » On s'était également battu, dit-il, en amont, sur les gués que tenait lord Karyl Vance. « Et l'adversaire y a payé ses échecs aussi cher. »

Peut-être avais-je sous-estimé la sagacité d'Edmure, se dit Catelyn. Quand ses plans de bataille faisaient l'unanimité de ses feudataires, à quoi rimait ma défiance aveugle ? Pas plus que Robb, mon frère n'est le gamin de mes souvenirs...

Escomptant que plus elle patienterait, plus il aurait de chances de s'imbiber, elle retarda jusqu'au soir sa visite à ser Cleos Frey. Dès qu'elle entra dans la cellule, il s'affala à deux genoux. « Je ne savais rien, madame, de cette histoire d'évasion. C'est le Lutin qui, sur ma foi de chevalier, je le jure !, a dit qu'un Lannister devait être escorté par des Lannister, et...

– Debout, ser. » Elle prit un siège. « Aucun petit-fils de Walder Frey ne s'abaisserait, je le sais, à se parjurer. » *A moins d'y trouver profit.* « Vous avez rapporté des conditions de paix, m'a dit mon frère ?

– Oui. » Il se jucha tant bien que mal sur pied. Il titubait passablement, nota-t-elle sans déplaisir.

« Je vous écoute », commanda-t-elle, et il s'exécuta.

Une fois au courant, elle dut convenir à part elle, les sourcils froncés, qu'Edmure avait dit vrai : pas l'ombre d'une véritable ouverture, hormis... « Lannister échangerait Sansa et Arya contre son frère ?

– Oui. Il s'y est engagé sous serment du haut du trône de Fer.

– Devant témoins ?

– Devant toute la Cour, madame. Et au regard des dieux. Mais j'ai eu beau le dire et le redire à ser Edmure, il m'a répondu que la chose ne pouvait se faire, que jamais Robb – Sa Majesté – n'y consentirait.

– C'est la vérité. » En quoi elle ne parvenait même pas à lui donner tort. Arya et Sansa n'étaient que des enfants. Tandis que, sitôt libéré, le Régicide redevenait l'un des hommes les

L'INVINCIBLE FORTERESSE

plus dangereux du royaume. Cette route-là ne menait nulle part. « Vous avez vu mes filles ? Comment sont-elles traitées ? »

Il hésita, bafouilla : « Je..., oui, elles m'ont paru... »

Il cherche à me mystifier, devina-t-elle, *mais le vin lui brouille la cervelle*. « En laissant vos gens se jouer de nous, ser Cleos, articula-t-elle froidement, vous vous êtes vous-même privé de l'immunité du négociateur. Osez me mentir, et vous irez pendre au rempart en leur compagnie. Est-ce clair ? A nouveau, je vous le demande : *vous avez vu mes filles ?* »

Son front s'était emperlé de sueur. « J'ai vu Sansa à la Cour, le jour où Tyrion m'a informé de ses conditions. Belle à ravir, madame. Peut-être un – un rien pâle. Les traits tirés, en quelque sorte. »

Sansa, mais pas Arya. Cela pouvait signifier n'importe quoi. Arya s'était toujours montrée plus difficile à apprivoiser. Peut-être Cersei répugnait-elle à l'afficher en pleine Cour, de peur de ce qu'elle pourrait dire ou faire. Peut-être la tenait-on recluse, à l'écart des curieux mais saine et sauve. *A moins qu'on ne l'ait tuée*. Elle rejeta cette idée. « Vous avez dit Tyrion et ses conditions... C'est pourtant Cersei qui exerce la régence, non ?

– Tyrion parlait en son nom à elle comme au sien propre. La reine n'était pas présente, ce jour-là. En raison, m'a-t-on dit, d'une indisposition.

– Tiens donc. » Le souvenir l'assaillit du terrible voyage à travers les montagnes de la Lune et des manigances qui avaient permis au nain de lui chiper en quelque sorte les services du reître. *Deux fois trop malin, celui-là...* Sans parvenir à concevoir par quel miracle, après son expulsion du Val, il avait pu en réchapper, elle n'en était pas étonnée. *Il n'a pris aucune part au meurtre de Ned, en tout cas. Et il s'est porté à mon secours, lors de l'attaque des clans. Si je pouvais en croire sa parole...*

Elle ouvrit ses mains pour contempler les cicatrices qui en bourrelaient les doigts. *Les marques de son poignard*, se rappela-t-elle. *Son poignard, glissé dans le poing du tueur payé par lui pour égorger Bran*. Encore qu'il l'eût nié mordicus. Mordicus. Même après que Lysa l'avait claquemuré dans l'une de ses cellules célestes et menacé d'envol par sa porte de la Lune, mordicus encore. « Il en a menti ! dit-elle en se levant brusquement. Les

CATELYN

Lannister sont de fieffés menteurs, tous, et le pire de tous est le nain. C'est son propre couteau qui armait l'assassin. »

Ser Cleos ouvrit de grands yeux. « Je ne sais rien de...

– Rien de rien », convint-elle en se ruant hors du cachot. Sans un mot, Brienne vint la flanquer. *C'est plus simple pour elle*, songea Catelyn avec une pointe acérée d'envie. Son cas personnel, Brienne le vivait en homme. Les hommes avaient une réponse invariable et toujours à portée, jamais ils ne cherchaient plus loin que la première épée. Autrement plus raboteuse et difficile à définir se révélait la route, lorsqu'on était femme, lorsqu'on était mère.

Elle dîna tard, dans la grande salle, en compagnie des garnisaires, afin de leur donner autant de cœur qu'il était en elle. Grâce aux chansons dont il ponctua l'intégralité du service, Rymond le Rimeur lui épargna l'obligation de converser. Il acheva par la ballade qu'il avait personnellement composée en l'honneur de Robb et de sa victoire à Croixbœuf.

*Et les constellations nocturnes étaient,
Tout comme le vent lui-même,
Les prunelles et le chant de ses loups.*

Entre chaque strophe, il hurlait si farouchement, la tête rejetée en arrière, qu'à la fin la moitié de l'auditoire, y compris Desmond Grell en personne, fort éméché, se mit à pousser de conserve des hurlements à faire crouler le plafond.

Laissons-les s'empiffrer de chansons, s'ils y puisent de la bravoure, songea-t-elle, tout en jouant avec son gobelet d'argent.

« Nous avons toujours un chanteur, à La Vesprée, quand j'étais enfant, confia doucement Brienne. J'ai appris par cœur toutes les chansons.

– Sansa aussi, quoique là-bas, tout au nord, notre Winterfell n'attirât guère de rhapsodes. » *Et je lui ai dit, moi, qu'elle en trouverait à la Cour du roi. Et je lui ai dit qu'elle y entendrait toutes sortes de musiques, je lui ai dit que son père engagerait un maître pour lui enseigner le jeu de la harpe. Oh, les dieux me pardonnent...*

« Je me souviens d'une femme, reprit Brienne, originaire de... – de quelque part au-delà du détroit. Je ne saurais préciser même en quelle langue elle chantait, mais sa voix m'enchantait

**Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en juin 2007
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
61250 Lonrai**

**N° d'édition : L.01EUCNFD0488.N001
N° d'impression : 071745
Dépôt légal : septembre 2000**

Imprimé en France